

FOLLY

Vous excuserez sans doute mon écriture, malgré les années j'ai toujours beaucoup de difficultés à écrire à l'aide de mes sabots. Vous vous rappelez sans doute de mes sœurs (je ne sais d'ailleurs toujours pas si je dois plutôt dire mes mères ?) Dolly et Polly qui avaient fait la Une de la presse en cette année 1997 qui me paraît si lointaine aujourd'hui. On parlait alors de manipulation génétique. Le professeur Rieslin, mon "père" expliquait quant à lui qu'il s'agissait de la seule, nécessaire et naturelle évolution de la Science et je dois dire, après y avoir mûrement et longuement réfléchi qu'il avait raison lorsqu'on sait que notre race était depuis la nuit des temps, le néolithique, et sur tous les continents le premier "animal" (je mets désormais ce mot entre parenthèses car il correspond à l'ancienne définition) domestiqué par l'Homme et aujourd'hui un peu son frère. Comme vous le voyez, nous ne sommes plus maintenant qu'une grande famille même si je sais que beaucoup luttent encore contre nous et n'admettent pas notre nouvelle égalité que nous venons pourtant de faire triompher en cette date Historique du 06 janvier 2032 devant l'assemblée générale extraordinaire des Nations Unies qui a enfin reconnu nos Droits.

Je suis désormais à l'automne de ma vie, plusieurs scientifiques et écrivains ont tenté chacun à leur manière de raconter mon histoire depuis l'époque où

je suis née brebis mais il me paraissait utile que chacun connaisse la vérité à travers cette autobiographie que j'ai voulue la plus fidèle possible en expliquant comment je suis devenue Folly, le premier mouton de la nouvelle ère à pouvoir disposer d'un cerveau humain et de ce magnifique outil qu'on appelle la Pensée...Folie ?

J'ai pensé pendant très longtemps que j'avais la chance rare de posséder la cassette vidéo complète de ma procréation. Par la suite j'ai appris avec étonnement que beaucoup d'hommes étaient coutumiers de cette pratique, ils pouvaient même acheter dans le commerce des cassettes avec des scènes de reproduction mais curieusement dans ces films on n'assistait jamais à la naissance de leurs enfants, ils appellent ça du pornographique je crois. J'ai eu l'occasion d'en voir un en compagnie de Bernard, l'assistant du professeur Rieslin, il y a quelques années. Cela semblait l'émoustiller, je n'ai jamais compris pourquoi, ce que je sais par contre c'est que cela ne ressemblait pas du tout à ce qui a présidé à ma création. Sur ma cassette vidéo, on ne voit jamais ni mon père, ni ma mère, seulement des éprouvettes, des centaines d'éprouvettes. On m'a expliqué qu'il y avait dans chacune d'entre elles près d'une cinquantaine de mes sœurs qui sont toutes mortes, je suis la seule rescapée. Je n'arrive pourtant pas à être triste en pensant à elles, peut-être parce que je ne les ai jamais vraiment connues, peut-être aussi parce qu'elles n'ont jamais réellement vécu, elles n'étaient que matière, elles sont retournées à la matière.

Sur ce film, toutes les éprouvettes étaient soigneusement numérotées, je portais le 13, je ne sais pas si cela m'a porté chance. Beaucoup d'êtres

humains, pourtant évolués, semblent attacher une signification particulière à ce chiffre, il faudra sans doute un jour que je m'intéresse également à la numérologie au même titre que les autres sciences. Dans le monde qui était le mien, que je porte encore en moi malgré mes mutations génétiques, les chiffres n'avaient aucune signification particulière. Si j'étais née d'une manière "naturelle", j'aurais été numéro 13 + celui de mon père et de ma mère.

J'ai souvent eu l'occasion d'en débattre avec mon ami Bernard Werber, de l'Académie Française, qui m'a expliqué que dans la civilisation myrmécéenne pendant des millions d'années les fourmis portaient également un numéro patronymique avant qu'elles décident depuis quelques années de porter un Nom et un Prénom au même titre que les hommes. Ce qui avait engendré de nombreuses difficultés compte tenu du fait que des milliers d'individus naissaient de la même mère. Il avait fallu inventer des Prénoms à rallonge qui étaient le plus souvent inintelligibles.

Peut-être parviendrons-nous un jour aux mêmes difficultés dans le monde Ovin lorsqu'on sait que j'ai donné naissance à la bagatelle de mille-cinq-cents filles. Aucun garçon, c'est désormais inutile puisque la science a fait de nous des êtres hermaphrodites. Je crois d'ailleurs que ce terme n'est plus tout à fait adapté à la situation actuelle et qu'il faudra en chercher un nouveau. Non, je ne possède pas d'attributs à la fois masculins et féminins !

En fait, je suis devenue une reproductrice, même si je n'ai jamais porté réellement aucun de mes enfants,

cette tâche étant désormais dévolue aux brebis-porteuses, ce terme de reproductrice étant toutefois assez proche de la réalité puisque à partir de mon original on a pu réaliser des centaines de copies à l'identique. Aujourd'hui on ne fait plus de la science, on se contente de manipuler la grande photocopieuse de la vie, le professeur Rieslin pourrait désormais s'apparenter à M. Canon ou Ricoh !

Pardonnez cette touche d'ironie mais au contact des Hommes, ceux à deux pattes, j'ai appris l'Humour, cela me permet aujourd'hui en écrivant ces lignes de tenter de rire de ce qui ne devrait provoquer que des larmes...

- Bernard, vous avez bien vérifié la batterie des cameras ?

- Oui, professeur, lâcha simplement l'assistant dans un soupir. Je me permets toutefois de vous rappeler que nous devons recevoir les caméras numériques dernier cri et qu'au lieu de cela nous devons utiliser ce vieux tromblon qui doit avoir près de quinze ans !

- Je sais déjà tout cela, fit le professeur agacé, nous avons du travail qui nous attend et nous ferons avec les moyens du bord.

- Vous avez bien pensé à prendre une batterie de secours ? Reprit-il aussitôt, vaguement inquiet et réprobateur à l'égard de son assistant, je ne voudrais pas que cela recommence comme la première fois.

- Oui, ne vous inquiétez pas, j'ai bien fait tout le nécessaire !

Tous ces problèmes matériels en fait ne préoccupaient pas vraiment le professeur Rieslin qui se trouvait au comble de l'excitation, ce n'était pourtant pas la première fois qu'il tentait cette expérience. A bientôt 58 ans, il allait les fêter le 12 septembre prochain, il voulait couronner sa longue carrière démarrée en 1975 au CNRS¹ par un coup d'éclat. Ses collègues écossais avaient plusieurs longueurs d'avance même si les découvertes n'avaient pas beaucoup évoluées depuis cette grande année 1997 qui avait vu la naissance des deux premières brebis clonées, Dolly et Polly. Depuis bientôt dix ans, plusieurs laboratoires dans le monde se concurrençaient afin d'être les premiers à franchir le cap ultime de l'Animal à l'homme. Les recherches s'effectuaient le plus souvent dans la clandestinité la plus totale depuis qu'en 2001 l'assemblée générale extraordinaire des Nations Unies avait adopté une motion visant à limiter les recherches dans le domaine de la manipulation génétique.

Le langage des officiels était qu'il ne fallait pas jouer aux apprentis-sorciers avec les conséquences incalculables que cela pouvait représenter sur l'évolution de notre monde futur mais nombre de savants rêvaient pourtant en secret de parvenir à ce stade ultime que constituerait la naissance d'un être fabriqué de toutes pièces à partir des gènes d'une brebis et de celles d'un Homme.

¹ CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

Cette idée, qui pouvait paraître un peu folle, était comme le rappelle le langage courant, dans " l'air du temps" et même si les propos officiels des plus éminents scientifiques mondiaux se voulaient rassurants à l'égard du grand public et des médias, chacun imaginait secrètement devenir celui qui allait laisser son empreinte dans l'histoire comme étant LA personne qui avait réussi à dépasser les limites de la science pour devenir un demi-dieu sur Terre, celui qui détiendrait une parcelle du grand mystère de la Vie.

Longtemps le gouvernement français avait mis un frein total à ces recherches afin de respecter la motion des Nations Unies mais les services d'espionnage avaient très vite découvert qu'il n'en était pas de même dans la plupart des autres nations, y compris celles signataires. Au nom de la sacro-sainte raison d'Etat, il avait donc été décidé en haut lieu de poursuivre dans la clandestinité, avec le label "Secret Défense" nos investigations dans ce domaine scientifique afin de ne pas enregistrer de retards trop importants qui puissent entraîner une quasi-déchéance de notre Pays dans le grand concert des nations.

La tâche avait été confiée sous la tutelle du Ministre de la Défense au professeur Rieslin après consultation de nombreux dossiers. Sa candidature avait été, elle seule, retenue et ceci pour plusieurs raisons. La première d'entre elle découlait naturellement de sa compétence professionnelle, Roger Rieslin étant celui qui était manifestement et unanimement à la pointe de la recherche dans ce domaine scientifique mais surtout, et c'était la raison essentielle de son choix, il

était Colonel de Réserve et présentait des états de service excellents. "Personne efficace, discrète, respectueuse des ordres donnés, abnégation totale" pouvait-on notamment lire dans son dossier individuel.

Après avoir trouvé le candidat idéal, il restait au gouvernement français à chercher les locaux qui serviraient aux expérimentations. La chose fut aisée, depuis le démantèlement des armes nucléaires le plateau d'Albion qui s'était révélé autrefois l'un des plus grands sites hexagonaux demeurait quasi-vide de tout occupant. On ne pouvait rêver mieux en terme de confidentialité, les locaux ayant été conçu à plusieurs dizaines de mètres sous la surface de la terre pour résister à tous les assauts chimiques, physiques, bactériologiques que l'on puisse imaginer. De plus, le site, bien que désormais inactif et ne recelant plus aucune arme nucléaire, restait sous haute protection, donc bien à l'abri de toute intrusion et de tout espionnage éventuel.

C'était le Premier Ministre issu du PE, Parti Ecologique, qui avait pris la décision du démantèlement. De plus, de peur d'une éventuelle contamination pendant encore plus de cinquante ans les locaux devaient rester surveillés en permanence afin d'éviter toute fuite radioactive, improbable par ailleurs mais ne fallait-il pas contenter l'opinion publique qui l'avait porté à ce poste ?

Son collègue de la Défense, bien que faisant partie de la même coalition gouvernementale n'avait pas jugé bon, en accord avec le Président de la République, de lui faire part du projet-F.

C'est ainsi qu'avait été baptisé le programme de recherche sur la manipulation génétique. Seules cinq personnes en avaient une connaissance approfondie, le Président de la République en tant qu'instigateur, son Ministre de la Défense Patrick Marout, son conseiller technique à l'Elysée et ami de longue date Marc Tanger, Roger Rieslin et enfin l'assistant de ce dernier imposé par le ministère pour les mêmes raisons que celles qui avaient présidées au choix du professeur bien qu'à un degré moindre, Bernard GUY.

- Bernard, avez-vous bien pensé à programmer la date et l'heure sur les deux cameras ?
- Oui, professeur, 22 août 2008, 15H06.
- Parfait, nous pouvons donc commencer.

Paradoxalement, ce qui s'était révélé le plus difficile avait été d'acclimater une dizaine de brebis à plus de dix mètres sous la surface de la terre dans une pièce baptisée "L'écurie" transformée à cet usage. Depuis bientôt six mois qu'avaient commencées les recherches, Bernard qui était la seule personne à les avoir en charge du fait de la confidentialité de l'opération avait le vague sentiment d'être de moins en moins un scientifique mais d'être devenu un gardien de troupeau.

A 35 ans, Bernard était toujours célibataire. A l'heure où ses camarades de classe passaient le plus clair de leur temps à courir les filles il se plongeait avec délectation dans tous les livres de science qui

passaient à sa portée. Il avait une soif d'apprendre, une boulimie de travail au-delà du commun. Un psychologue aurait trouvé sans difficultés dans sa petite enfance les raisons de ce comportement qui n'était pas celui d'un garçon de son âge. En effet, Bernard avait été abandonné par sa mère à l'assistance publique à l'âge de 2 ans. Les années avaient passé et aucun couple n'avait songé à l'adopter. Sans doute à cause de son aspect physique, il souffrait en effet d'une grave difformité au niveau de son menton beaucoup trop proéminent et couvert d'une large balafre. Les sœurs de l'institution Sainte Cécile à Paris n'avaient d'ailleurs jamais songé à le faire opérer pour faire disparaître ou pour le moins atténuer ce handicap physique. Peut-être par simple négligence, beaucoup plus sûrement parce que Bernard était sans aucun doute l'enfant le plus sage et le plus respectueux à leur égard de tout l'établissement. Lorsque des adoptants potentiels se présentaient les sœurs avaient une tendance naturelle à se séparer plus facilement des enfants turbulents et instables plutôt que de ceux, plus dociles, dont elles auraient à continuer de s'occuper pendant encore parfois des années.

C'est ainsi que Bernard avait grandi, entouré uniquement de l'amour des religieuses. Petit à petit, il avait compensé son handicap physique en cherchant à être toujours le meilleur dans toutes les matières enseignées, il avait toujours conservé malgré tout une prédilection pour tout ce qui touchait de près ou de loin à la science. A force de travail, il était

effectivement parvenu à devenir l'un des tout meilleurs et il consacrait tout son temps et son énergie à son métier.

En ayant vécu depuis son enfance à Paris, il n'avait par conséquent pas été préparé à devoir un jour garder des brebis. Depuis maintenant quelques semaines il finissait d'ailleurs par se demander s'il n'était pas devenu un berger plutôt qu'un scientifique. Il s'était occupé personnellement de faire descendre les brebis à l'intérieur du site en repensant à ses lectures de jeunesse. Heureusement que depuis l'époque de "Germinal" les ascenseurs avaient été inventés car il n'aurait pas été capable de supporter les bêlements des dix cobayes suspendus par un harnais au bout d'un filin d'acier.

Les brebis s'étaient finalement assez vite acclimatées hormis le fait qu'elles avaient du mal à supporter à longueur de journée la lumière artificielle délivrée par les néons de "l'écurie". Les tubes trop puissants avaient dû être changés pour cette raison et remplacés par des ampoules de quarante Watts beaucoup plus classiques et apaisantes. Et l'apaisement, il en fallait !!!

La pièce n'était pas insonorisée et se devait de rester en quasi-permanence hermétiquement close, ainsi lorsque Bernard venait leur porter à manger, nettoyer leur litière ou tout simplement effectuer des prélèvements sur l'une d'entre elles pour une expérience, les bêlements stridents envahissaient la pièce et résonnaient dans la tête de l'assistant du professeur Rieslin.

Je dois d'ailleurs à la vérité reconnaître aujourd'hui que les bêlements de mes consœurs a toujours été quelque chose d'assez désagréable. Moi-même encore maintenant qui ne peut toujours malheureusement pas utiliser le langage humain mais seulement le comprendre, l'écrire ou le penser, je m'applique aussi souvent que possible à modérer ces affreux cris. Cela reste bien entendu un mode de communication aisé avec celles de mon espèce bien que ce langage assez primaire somme toute ne soit plus suffisamment riche pour exprimer toutes les nuances d'une conversation. Il faut savoir en effet que dans le monde ovin, chaque nuance d'un bêlement correspond à l'expression d'un besoin primaire : "J'ai faim", "J'ai soif" ou "J'ai sommeil". Peut-être qu'un nouveau stade sera franchi par la Science dans quelques années afin que nous les mutants de la nouvelle génération puissions également jouir de l'usage de la parole. J'espère que Dieu me prêterait vie encore pendant quelques années pour avoir la joie et le plaisir de découvrir et profiter de cette évolution. Sans doute est-ce le propre de l'homme qui a un peu de ses gènes dans mon corps de partir d'une manière incessante à la conquête de nouveaux horizons, à la recherche de nouvelles frontières sans cesse repoussées. Je devrais pourtant déjà être si heureuse d'être parvenue à un tel niveau lorsqu'on sait que ceux de mon espèce n'avaient jamais connu jusqu'alors et depuis des millénaires la plus petite parcelle d'évolution. C'est comme si le monde n'avait pas changé depuis sa création avant que le professeur Rieslin et son assistant (il ne faut

surtout pas que je l'oublie dans cette autobiographie) ne nous fassent réaliser d'un seul coup un formidable bond en avant.

Au bout de quelques jours Bernard avait dû d'ailleurs finir par adopter un casque qui permettait d'atténuer les bruits provoqués par les dix "cobayes". Cette situation lui paraissait d'ailleurs quelque peu surréaliste et sa blouse blanche quelque peu incongrue dans ce lieu où un bleu de travail et de grandes bottes en caoutchouc auraient été mieux adaptées. Il voulait bien accepter de continuer à s'occuper des brebis mais il souhaitait malgré tout conserver, au moins à ses yeux, les attributs vestimentaires d'un scientifique au lieu de ceux d'un ouvrier agricole auquel il finissait pourtant à ressembler. Bernard acceptait cette tâche ingrate qui lui prenait tout son temps avec beaucoup de résignation en pensant à la parcelle de gloire qu'il allait recueillir si les expérimentations se révélaient concluantes.

Son optimisme n'était pas béat mais raisonné, il savait qu'il ne manquait désormais plus grand chose pour faire que le petit pas qu'ils allaient franchir devienne un grand pas pour l'Humanité.

Les premières expériences ne s'étaient pourtant pas révélées encourageantes. A l'issue du troisième mois les huit premières tentatives s'étaient toutes soldées par un échec. Au fil des semaines l'impatience grandissait à la fois chez nos deux scientifiques mais d'une manière plus oppressante parmi les trois politiques qui commençaient à perdre espoir dans une

réussite rapide et écrasante de cette aventure. Ils en étaient d'ailleurs plus contrariés que jamais lorsqu'ils apprenaient chaque jour ou presque, par les services secrets, que dans d'autres nations les progrès, au contraire, étaient réguliers et constants. Les Français étaient toujours dans la course mais ils perdaient chaque jour les quelques centimètres qui pouvaient leur permettre de couper le fil de la ligne d'arrivée en vainqueurs. Le sprint final allait s'avérer difficile et incertain jusqu'à la dernière minute.

Patrick Marout s'était même rendu en personne à deux reprises, à seulement quinze jours d'intervalle, sur le site devant l'impatience grandissante que manifestait maintenant le Président de la République. Sur place, il n'avait pu que constater la bonne volonté et tous les moyens mis en œuvre par les deux scientifiques pour parvenir dans les meilleurs délais à l'aboutissement du projet F. En fait, il ne manquait qu'un petit coup de pouce du destin pour franchir la ligne invisible qui sépare l'échec de la réussite. Le Ministre de la Défense restait pourtant intimement et profondément persuadé que cette frontière allait être bientôt franchie.

C'était devenu désormais un secret de polichinelle, la plupart des hommes publics et politiques reconnaissaient officiellement qu'ils avaient recours aux sciences considérées comme occultes pendant des siècles. On ne brûlait plus les sorcières mais bien au contraire depuis le début du troisième millénaire l'astrologie, la voyance étaient devenues des matières enseignées dans les collèges, les lycées ainsi que dans

les facultés. Cela avait représenté une véritable petite révolution au sein même de l'Education Nationale. Désormais on pouvait passer une maîtrise d'astrologie qui était sanctionnée par un diplôme d'Etat au même titre que le droit ou les autres sciences. Les cabinets fleurissaient à chaque coin de rue, il suffisait de disposer d'un capital de quinze mille Euros pour former un CARL (Cabinet A Responsabilité Limitée) à condition toutefois d'avoir obtenu un diplôme au moins équivalent à la licence. Le XXI^e siècle ne voulait pas être le siècle de l'incertitude. Je crois que cette évolution aura été un bien dans la mesure où cette profession qui s'exerçait d'une manière non réglementée jusqu'à la fin du XX^e siècle a vu ainsi disparaître tous les escrocs et autres gougnaftiers qui en faisaient légion jusqu'à cette époque. Avec un paradoxe toutefois facilement explicable sur un plan rigoureusement économique, la Presse notamment celle dite à scandale et celle télévisuelle à grande audience qui s'étaient opposées farouchement à la réglementation de ces nouvelles professions dans la mesure où elles voyaient disparaître une petite partie de leur fonds de commerce. Le public était friand des débats où l'on voyait s'affronter les marabouts, mages et autres devins dans des joutes oratoires qui n'avaient d'autre but que de tourner en dérision les prétendus détenteurs d'une parcelle du futur.

Il avait fallu que les Médias s'adaptent à cette nouvelle situation. Les débats étaient désormais beaucoup plus sages en l'absence de contradicteurs et par conséquent intéressaient beaucoup moins le

public. Si bien qu'au fil des années les journaux dits "spécialisés" n'ayant plus guère de grain à moudre avaient définitivement supprimé leur rubrique concernant ce qu'ils appelaient pudiquement "les diseurs de bonne aventure" (qu'on se rassure malgré tout pour eux, il y avait encore tant et tant de "scandales" et de vies à déchirer, à livrer en pâture à une petite portion de voyeuristes que leur pérennité restait garantie). Conséquence logique également, les grandes chaînes publiques et nationales ne passaient plus qu'exceptionnellement les débats sur le sujet de la voyance et de l'astrologie, ceux-ci étant désormais relégués à celles dites culturelles.

Le problème qui s'était véritablement posé s'était toutefois révélé d'ordre juridique. En effet, pendant de longs mois les assureurs qui considéraient encore qu'il ne s'agissait pas d'une science exacte avaient refusé d'accorder des garanties de responsabilité civile professionnelle obligatoires pour l'exercice de cette activité. Il avait fallu l'intervention décisive de leur ministre de tutelle, de l'économie et des finances, pour imposer aux compagnies la prise en compte de ce nouveau type de couverture.

Les hommes politiques, parmi les plus grands qu'avait porté cette terre, avaient caché pendant très longtemps la présence à leurs côtés d'un ou plusieurs astrologues attirés sur lesquels ils s'appuyaient pour prendre leurs décisions. L'opinion publique en avait été choquée, voire scandalisée lors de révélations dans les mêmes journaux dits "spécialisés" que j'évoquais plus haut. Il avait paru longtemps incongru qu'un

homme placé à la tête de l'état puisse ainsi subir l'influence d'une éminence grise qui pouvait modifier le destin du monde par l'emprise qu'il détenait sur les plus hauts responsables d'un Pays. Pourtant depuis l'antique Babylone, la plupart des rois, y compris ceux de France ont gouverné en prenant avis de la foule des devins et mages de tous poils qui se pressaient à leur cour. A l'heure d'une décision parfois capitale, quel homme ne rêverait-il pas de connaître le futur et d'ainsi connaître l'impact de ses actes pour en mesurer toutes les conséquences ?

Patrick Marout faisait partie de ces hommes et il n'avait pas voulu se lancer dans l'aventure du Projet F sans s'entourer d'un minimum de précautions. Il ne suffisait pas de jouer aux apprentis-sorciers, il avait conscience qu'il faudrait nécessairement un jour rendre des comptes à la nation tout entière ou pire encore à lui-même. Le ministre de la défense avait donc consulté à plusieurs reprises son astrologue personnel qui le suivait dans sa carrière à la fois politique et personnelle depuis maintenant près de vingt ans. Ce dernier, Roger Simonius, bien que n'étant pas dans le secret par le détail du projet F avait dressé une carte du ciel et indiqué à son client et ami de longue date qu'après plusieurs retards la réussite serait au rendez-vous. Cette prédiction étant confirmée selon lui par la présence du Soleil et du Chariot lors du tirage du Tarot de Marseille qui terminait chacune de ses consultations. Il ne pouvait toutefois imaginer que celle-ci allait entraîner autant de bouleversements et d'implications. Malgré son

expérience, il avait oublié que le mot Réussite signifie simplement qu'un projet quelconque va aboutir, pas qu'il soit de nature positive ou négative. Rien n'est jamais tout blanc ou jamais tout noir, le Ying et le Yang sont pourtant là pour nous le rappeler à chaque instant de notre vie. Hitler, de sinistre mémoire dans celle de mes amis les hommes, en 1939 avait réussi le but qu'il poursuivait depuis des années ; nul n'est pourtant besoin de rappeler à quel point cette "Réussite" s'est traduite pour des millions d'êtres humains, y compris ceux de sa prétendue race, par tant de haine, tant de larmes et tant de sang !

Mais je commence déjà à trop philosopher (on me le reproche assez), revenons à la genèse de ce qui a présidé à ma naissance.

A force de passer et de repasser ma cassette on n'arrive plus très bien à en distinguer tous les éléments mais Bernard m'a tellement souvent raconté mon Histoire, qui est aussi beaucoup la sienne, que je ne pense pas en oublier le moindre détail. Ce dernier s'est toujours senti proche de moi et je dois reconnaître que j'ai un attachement particulier à son égard que je n'ai pas forcément pour le professeur Rieslin, peut-être parce que c'est un garçon charmant et courtois mais sans doute plus sûrement parce qu'il était le cobaye humain sur lequel a été prélevée l'ADN nécessaire à l'expérimentation.

L'ADN ou acide désoxyribonucléique localisé dans les chromosomes étant le véritable mode de transfert de l'hérédité. La difficulté résidait dans le fait que le nombre et l'aspect des chromosomes sont identiques

au sein d'une même espèce, les cellules humaines en contenant quant à elles 23 paires. Il avait donc fallu opérer une modification de l'ADN qui est le support de l'information génétique afin de pouvoir entamer le processus de l'expérimentation. Tout en sachant que le résultat serait nécessairement d'une nature aléatoire dans la mesure où chez l'être humain il existe huit millions de combinaisons possibles pour constituer un gamète, c'est à dire 64000 milliards de combinaisons au cours d'une fécondation !

La première étape a donc consisté à opérer le transfert du gène d'une protéine humaine dans la cellule d'une brebis puis celle-ci a été cultivée dans le laboratoire avec l'ADN de Bernard modifié pour être adopté par la cellule en question.

Jusqu'à présent les expériences réalisées consistaient dans le transfert d'une toute petite partie du code génétique à des fins uniquement thérapeutiques. En effet, depuis déjà quelques années les chercheurs avaient combiné la technique du clonage à partir de cellules d'embryon et celle de la transgénie. Des gènes humains étaient ainsi transférés sur des animaux, en particulier des cochons dont les poumons et foie notamment sont très similaires à ceux des humains, ceci représentant un gisement pour les greffes d'organes. Mes "sœurs", Polly la première, avaient été conçues dans ce but, dans la mesure où elles étaient porteuses de précieuses doses de protéines thérapeutiques et avaient comme véritable fonction de devenir de mini-usines, en vitesse accélérée, de fabrication de protéines humaines à

usage médical ou d'organes de remplacement "humanisés".

Cette technique était désormais parfaitement au point et donnait d'excellents résultats, ce qui avait représenté une avancée significative dans le domaine médical après les premiers balbutiements du départ. Cela d'ailleurs n'avait pas été sans soulever de nombreux problèmes à la fois juridiques et moraux.

Sur le plan scientifique, cette expérimentation ne posait plus guère de problèmes techniques et avait trouvé un second souffle lors de sa mise en application par l'industrie pharmaceutique avant qu'en 2001 y soit mis un frein brutal lors du vote par l'assemblée plénière des Nations Unies d'une motion visant à supprimer les recherches dans le domaine de la manipulation génétique. Il avait fallu attendre trois ans pour qu'une nouvelle définition soit donnée afin d'avoir un champ d'application moins restrictif. Les recherches n'étant autorisées que dans un strict but thérapeutique avec l'interdiction totale toutefois de la notion de clonage qui avait soulevé un tollé général de la part de la quasi-totalité des nations. Du moins officiellement.

Beaucoup d'esprits s'étaient en effet élevés pour critiquer sévèrement le clonage qui représentait à leurs yeux le risque un jour prochain de voir fabriquer un être humain avec son double, copie conforme, qui n'aurait d'autre usage que de servir de pièces détachées au moment opportun. Il faut savoir que dès 1982 le Britannique Robert Edwards, le "père" de Louisa Brown, premier bébé éprouvette du monde, se

laissait aller à imaginer l'intérêt du clonage dans l'espèce humaine. *"Mon idée, disait-il est de fabriquer un double au moment où l'on en a besoin, par clonage. Imaginons pour cela que j'ai une leucémie et besoin d'une greffe de moelle osseuse. Sur un embryon qui serait le double exact de moi-même on prélèverait des cellules destinées à former des organes capables de fabriquer les cellules du sang et de régénérer mon propre système détruit"*.

A cette époque les déclarations de ce gynécologue étaient passées quasiment inaperçues au sein de l'opinion publique qui n'imaginait pas alors que ses propos qui semblaient tout droit sortis d'un roman d'anticipation puissent recevoir un jour prochain une application pratique. Il n'avait pourtant pas fallu attendre très longtemps, très exactement quinze ans, pour que ce qui n'était qu'une simple vue de l'esprit parvienne à une réalité concrète, au moins au stade expérimental dans ses premiers balbutiements.

Une question toutefois se devait d'être posée : Et si le clonage était une source précieuse d'organes permettant de sauver des vies humaines ?

La plupart des nations, les Etats-Unis en tête avaient répondu par la négative puisque le clonage demeurerait rigoureusement interdit dans tous les pays.

On n'admettait pas encore cette idée pour l'homme au motif que l'on défiait ouvertement les lois de la nature alors que depuis des années le génie génétique s'était développé d'une manière exceptionnelle au sein même de l'agriculture avec les OGM (Organismes

Génétiquement Modifiés) dans le cadre d'une vision très « élastique » de l'éthique.

Ce qui était acceptable pour les végétaux ne semblait pouvoir l'être pour les humains avec malgré tout des risques aussi grands pour la sauvegarde des grands équilibres naturels, de ce qu'on appelait en cette fin de XX^e siècle les Ecosystèmes biologiques.

Mais poursuivons les explications techniques, je m'en excuse d'avance auprès de ceux de mes lecteurs qui préféreraient que je raconte dans cette autobiographie les détails croustillants de ma vie mais je ne peux pas parler de moi sans fournir un minimum de données scientifiques, rassurez-vous aussi simplifiées que possible, sur mon mode de création. Je ne peux pas même évoquer le terme de procréation qui sous-tend généralement la notion de sexualité car je ne suis pas un être comme les autres né de l'amour d'un père et d'une mère mais d'un assemblage de pièces. On peut me comparer à un Puzzle sans que cela me GENE (j'espère que vous apprécierez ce jeu de mots, comme je vous le raconterai plus tard dans cet ouvrage, j'ai découvert l'Humour à défaut de l'amour).

En fait, la finalité du professeur Rieslin n'était pas de reproduire les multiples expériences réalisées en les améliorant depuis la naissance de Polly ou Dolly. Il avait une maîtrise totale de tous les paramètres de cette expérimentation pour s'y être formé et préparé à des centaines de reprises de manière à créer une certaine forme d'automatisme dans les gestes qu'il

aurait à accomplir. La différence fondamentale entre cette technique devenue quelque peu banale et celle qu'il voulait mettre en place reposait sur un concept simple : Franchir la limite qui sépare l'homme de l'animal (Darwin a dû s'en retourner dans sa tombe dans la mesure où la sélection n'était plus naturelle née de la lente évolution des espèces mais de l'assemblage de pièces pour former un nouvel être, fruit non plus de la Nature mais de la science).

Jusqu'à présent la brebis n'existait qu'en tant qu'outil pour permettre à l'homme de disposer de moyens neufs à usage strictement thérapeutiques. Elle n'était considérée comme rien d'autre qu'un matériel permettant de parvenir à ces fins, pas en tant qu'être humain à part entière. Les mots employés traduisent souvent la pensée profonde, on ne parlait pas d'animaux mais de bêtes comme on aurait parlé d'une machine. Ce n'était que de la matière, vivante je vous l'accorde, mais de la matière tout de même.

Il est vrai que l'homme avait conquis depuis des milliers d'années la suprématie sur l'animal en acquérant ce qui nous avait toujours fait défaut, la pensée. Non pas que mes ancêtres n'aient pas eu dans le passé des comportements qui puissent supposer qu'ils puissent fonctionner d'une manière intelligente et réfléchie mais il est très vite apparu que ce n'était que de l'instinct. Celui-ci ne peut pas raisonnablement être comparé à une forme de pensée dans la mesure où il fonctionne comme un déclencheur face à des situations stéréotypées. Il suffit que l'une d'entre elle survienne qui ne soit pas inscrite dans la

mémoire collective, dans la programmation d'une race donnée et ce peut être la disparition d'une espèce tout entière. (Cela ouvrira t'il une nouvelle voie de recherche à tous nos amis paléontologues qui échafaudent encore des hypothèses sur la disparition des dinosaures ?).

Le professeur Rieslin depuis son enfance passée en Alsace où toutes les personnes qui le connaissaient le surnommaient d'ailleurs Riesling, je l'ai appris récemment par l'un de ses anciens camarades de classe (excusez-moi encore pour ce trait d'humour mais c'est sans doute la raison pour laquelle il s'est tant intéressé OVIN...) avait toujours été fasciné par le cerveau. Que se cachait-il à l'intérieur de ces quelques centaines de grammes de matière grise, véritable ordinateur individuel qui régissait depuis des millénaires nos actes, nos pensées ?

Le seul organe qu'on ne peut toujours pas, malgré les progrès spectaculaires de la science, greffer et qui reste encore un mystère à bien des égards lorsqu'on sait qu'on n'utilise qu'une partie infime de ses capacités, les spécialistes s'accordant généralement autour de vingt-cinq pour cent. Mais plus que la recherche de ces soixante-quinze pour cent inconnus, le jeune Rieslin se posait depuis des années la même et invariable question : Pourquoi les êtres humains qui peuplent notre planète disposent-ils tous d'un cerveau ou d'un centre nerveux équivalent alors que l'Homme est le seul à être doué d'intelligence ?

La taille n'y fait rien à l'affaire, il n'est d'ailleurs que de savoir que celui des femmes est en moyenne moins

lourd que celui des hommes alors qu'elles disposent des mêmes capacités mentales que leurs congénères masculins. (Pour information chez l'homme le cerveau pèse en moyenne 1,35 kg et chez la femme 1,21 kg et il ne semble pas qu'il existe un rapport entre l'intelligence et sa taille lorsqu'on sait par exemple que le célèbre écrivain Anatole France ne pesait qu'un maigre 1,02 kg !)

Le professeur avait étudié et d'ailleurs enseigné pendant quelques années la zoologie afin de tenter de percer ce mystère mais sans succès aussi avait-il finalement bifurqué quant à son orientation professionnelle pour parvenir à la génétique. Ce projet F revêtait pour lui une signification particulière au-delà de la prouesse scientifique, celle de savoir si l'intelligence pouvait exister chez l'animal en dehors de tout instinct. C'est d'ailleurs en cela que les expérimentations différaient des précédentes de Polly et Dolly. Dans ces derniers cas, on ne transférait qu'une partie du gène d'une protéine humaine dans la cellule d'une brebis, l'expérience consistait maintenant à transmettre la totalité du patrimoine génétique contenu dans de l'ADN humain, en l'occurrence celui de Bernard, à l'intérieur également d'une cellule de brebis (le principe de base restait le même). Un être hybride allait-il naître de cette fusion, en clair l'homme allait-il l'emporter sur l'animal ou le contraire. Pour Rieslin tout cela revêtait un caractère particulier, celui de savoir si en transférant ainsi le code de programmation d'un homme sur un animal, ce dernier serait doué d'un souffle même infime d'intelligence.

En cas d'échec le professeur connaissait déjà les conclusions qu'il devrait en tirer, l'homme ne serait alors que le seul et unique détenteur sur cette terre de la pensée, de ce souffle divin. Par contre, en cas de réussite cela ouvrirait la porte à d'innombrables voies dont il n'avait pas toutes conscience.

Je vais maintenant vous expliquer la suite de l'expérience de ma création telle que Bernard me l'a relatée. On voit toujours sur le film des éprouvettes, des flacons, des fioles, des préparations mais outre la mauvaise qualité de la bande vidéo elle-même il m'a fallu quelques éclaircissements pour comprendre le mécanisme de fonctionnement de cette expérimentation. Par souci de simplification, voici le résumé succinct de cette opération qui s'est en réalité déroulée sur plusieurs semaines mais elle a bien débutée le 22 août 2008 que je considère pour ma part comme étant la date véritable de ma naissance, le jour où une étincelle de vie a jailli pour former l'être que je suis devenu aujourd'hui.

Après le transfert de l'ADN de Bernard dans une cellule d'une première brebis et la culture de celles-ci, la partie la plus délicate a été le clonage, c'est à dire la transplantation des données génétiques dans l'ovule d'une seconde brebis. C'était toujours à ce stade que s'étaient produits les échecs jusqu'alors. Il y avait eu systématiquement un phénomène de rejet et le professeur à force d'étudier les moyens d'y remédier avait décidé d'employer de l'acide polynucléique pour favoriser cette union contre nature.

Bernard m'a confié qu'ils avaient guetté avec fébrilité pendant des heures le résultat de cette nouvelle tentative. Ils avaient consommé des litres et des litres de café que pourtant le professeur n'appréciait pas particulièrement. Ce dernier était quasiment resté pendant toutes ces longues heures d'attente l'œil vissé au microscope électronique cherchant le moindre élément qui lui permettrait de supposer qu'il y avait le début du commencement de quelque chose et que la technique employée était par conséquent la bonne.

Je dois reconnaître que l'impression que m'a donnée la vue des images des deux chercheurs dans l'attente fébrile de l'événement qu'ils espéraient avec tant de force est la même que celle que j'ai pu observer dans des reportages ou dans des comédies au moment où le père, attend dans les couloirs d'une maternité la naissance de son enfant. La même excitation, la même inquiétude, le même sentiment que sa présence ici-bas n'aura pas été vaine en ayant transmis la vie. Le plus excité des deux était sans conteste le professeur lui-même. Il subissait depuis quelques semaines une très forte pression du fait de l'importance de l'enjeu et il savait intuitivement que la course allait se gagner sur le fil du rasoir. Il est d'ailleurs assez paradoxal de constater que la plupart de toutes les grandes inventions, les grandes créations sont nées dans une période de temps assez rapprochée en différents points de notre globe même si l'histoire n'a retenu toutefois que le nom du premier

d'entre eux à avoir découvert quelque chose de nouveau.

Dans "le livre des esprits" d'Allan Kardec qui reste mon livre de chevet et demeure d'une actualité brûlante bien qu'ayant été écrit il y a maintenant plus d'un siècle et demi, on trouve l'explication de ce phénomène avec cette idée que pendant le sommeil les esprits se communiquent entre eux et qu'au réveil l'esprit se rappelle ce qu'il a appris en croyant l'avoir inventé. Ainsi plusieurs personnes peuvent trouver la même chose à la fois. Quand on dit qu'une idée est dans l'air, c'est une figure plus juste qu'on ne le croie, chacun contribue en fait à la propager sans s'en douter.

C'est d'ailleurs le professeur Rieslin lui-même qui m'avait fait découvrir cet ouvrage qui reste pour moi une référence et la source, la clé de bien des mystères à la seule condition toutefois d'avoir justement un esprit suffisamment ouvert pour en comprendre toute la signification profonde. C'est au cours de son adolescence que le jeune Rieslin avait découvert par hasard ce livre magnifique que l'on peut d'ailleurs lire à différents degrés suivant son évolution personnelle. En ce qui le concernait, il en avait retenu deux phrases clés qui avaient orienté toute sa vie, "Où serait le mérite sans la lutte ?" mais surtout "Il faut l'union de l'esprit pour intelligenter la matière animalisée". Sa quête personnelle consistait à rechercher le moyen à mettre en œuvre pour unir cet esprit qui distinguait tant l'homme de l'animal.

Le professeur était d'une nature calme et pondérée qui calquait parfaitement à l'image que l'on se fait généralement d'un scientifique. Pourtant, ce serait la première et dernière fois, je l'ai vu brusquement sur la cassette pousser un cri de victoire et de satisfaction mêlés :

- Ça a marché, ça a marché !!!

La transplantation avait enfin opéré, pour quel résultat ils l'ignoraient encore mais ils avaient déjà franchi brillamment la première étape. Semi-victoire malgré tout puisque sur l'ensemble des éprouvettes, une seule, la numéro 13, la mienne avait réussi l'alchimie nécessaire. Par la suite, l'euphorie des premiers moments passés, ils se demanderaient toujours pourquoi celle-ci n'avait fonctionné que dans mon cas. Ce nouveau mystère ne trouverait pourtant jamais d'explication rationnelle. A défaut de scientifique, ils avaient fini par penser que ce chiffre 13 leur avait porté bonheur. Heureusement qu'il existe encore dans la création de la vie cette part d'incertitude qui laisse subsister aux hommes cette part d'humilité qui leur fait si souvent défaut.

La suite de l'expérience reste plus classique. Elle a consisté dans le développement de l'œuf obtenu "In vitro" avant l'implantation de l'embryon dans l'utérus d'une troisième brebis, la mère-porteuse en quelque sorte. Cela ne posa aucune difficulté aux deux chercheurs qui maîtrisaient parfaitement cette technique, le seul souci était toutefois qu'il n'y ait pas de nouveau rejet. Les craintes furent rapidement dissipées dans la mesure où l'implantation dans

l'utérus ne posa aucun problème. Il ne restait plus qu'à attendre que la gestation se déroule dans les meilleures conditions possibles. Cette étape ne pouvait être raccourcie ce qui laissa à penser au professeur, durant cette longue période d'attente, que ce serait formidable si un jour la science pouvait diminuer sans risque ce temps de maturation qui permettait de transformer un être unicellulaire en un être vivant. Encore une nouvelle frontière à franchir. Où s'arrêterait un jour la folie des hommes de vouloir tout maîtriser, organiser, à toujours croire qu'ils sont les seuls et uniques propriétaires de tout ce qui existe en ce bas monde alors qu'ils n'en sont que les locataires temporaires.

Lorsque je parlais un peu plus haut,
d'humilité...